

lui qui alloue cette année \$10,000 pour le chemin maritime. Et il est probable que les Communes d'Ottawa seconderont cette libéralité en accordant un égal subside.

Je ne puis finir sans exprimer, au nom de la population gaspésienne, la plus vive reconnaissance envers notre représentant M. Fortin. Nous connaissons toutes les démarches qu'il a faites, tous les efforts qu'il a tentés, toute l'énergie qu'il a fallu déployer pour nous faire obtenir notre juste et légitime part de l'argent voté pour les fins de colonisation. Une telle conduite fait voir avec quel dévouement il remplit son double mandat, et lui assure la reconnaissance du pays en général, et en particulier celle de ses constituants.—F. X. B.

Rivière-au-Renard, 20 février 1710.

### Des plantes fourragères.

Cher lecteur,

Vous ayant déjà parlé de la culture de plusieurs des céréales, il me semble maintenant qu'il n'est pas tout-à-fait hors de propos, de vous entretenir un peu sur la culture des prairies que je puis à juste titre, appeler la plus importante de toutes les cultures.

En effet, elle seule permet la production des autres denrées ; car, sans fourrage, point de bétail ; et sans bétail, point de culture. Il est donc de la plus haute importance de faire produire aux pièces de terre que l'on destine à la production du foin le plus possible.

Et lorsqu'on rompt un pré, par exemple, il faut, si nécessité il y a, profiter de sa richesse pour lui faire produire en fourrages artificiels une quantité de nourriture plus considérable qu'auparavant ; c'est pourquoi, on doit donner tous nos soins à la formation des nouvelles prairies comme aux vieilles.

#### TERRAINS BAS POUR PRAIRIES.

Les prairies demandent plus d'humidité que les champs, et c'est le meilleur parti qu'on tire des terrains bas, humides, situés au bord des eaux et sujets à être inondés. Cependant, lorsque ces prairies sont délaissées et mal soignées, d'excellentes qu'elles pouvaient être, elles deviennent les plus mauvaises de toutes, car une trop grande humidité leur nuit plus qu'une grande sécheresse, et rend la qualité des herbes mauvaises. Alors, il faut les égoutter.

#### DÉTRUIRE LA MOUSSE.

La mousse qui d'ordinaire prend sur les vieilles prairies peut être détruite par plusieurs forts coups de herse donnés au printemps de bonne heure et par l'assainissement suivi de l'emploi du plâtre : ou encore en les

rompant, les cultivant et les ensemençant de graines, car on ne peut prétendre d'avoir de belles prairies sans y semer de la graine.

De bons agronomes disent qu'il vaut mieux labourer une prairie qui est une fois éprise de mousse ; car, ajoutent-ils, elle ne paie alors plus ; tandis qu'en la labourant, la cultivant, on obtient pendant une couple d'années de bonnes récoltes de grain, ce qui n'empêche pas de la remettre ensuite en graine de mil ou de trèfle.

#### ENGRAISSER LES NOUVELLES PRAIRIES.

Il serait bon aussi, cher lecteur, quand on se décide à former une nouvelle prairie, d'y transporter à l'autonne précédent, sur chacune des pièces de terre que l'on destine à ce genre de culture, des fumiers qui traitent encore devant les portes de nos granges, dans nos bergeries, dans nos porcheries, etc., et même des paillettes fautes d'autres engrais, et de les labourer tout aussitôt que ces engrais ont été étendus, afin que la terre seule absorbe les gaz nutritifs et fertilisants que contiennent les engrais, plutôt que de les laisser perdre dans l'air par une évaporation constante, ou entraîner par les eaux de pluie et la fonte des neiges.

#### PRÉPARATION DE LA TERRE.

C'est un funeste préjugé de croire qu'il ne faille point engraisser le terrain quand on le livre à la culture du foin. Détrompons-nous. La terre ne nous rendra qu'à proportion de ce que nous lui aurons confié. Si on lui donne rien, elle ne nous rendra rien ou du moins pas grand'chose ; au contraire, si on lui confie beaucoup, elle nous rendra alors au centuple ; car, rappelons nous-le : La terre n'est point une ingrate.

Il faut aussi labourer la terre profondément, afin qu'en temps utile, elle retienne dans son sein, une quantité suffisante d'humidité. En outre, il est important de bien arrondir les planches pour donner aux eaux de pluie un écoulement prompt et facile. Les prairies veulent de l'humidité, mais elles redoutent les eaux stagnantes, c'est-à-dire, les eaux qui séjournent longtemps et croupissent sur le terrain.

On ne doit point négliger non plus de niveler le terrain autant que nos occupations le permettent, et d'enlever toutes les pierres ou du moins les plus nuisibles afin que le jeu de la faux ou de la Faucheuse soit facile.

#### TRÈFLE ROUGE.

Le trèfle rouge fait aussi d'excellentes prairies et fournit beaucoup de fourrage, surtout si l'on a soin de le faucher à temps et de ne point le laisser gâter par la pluie. Il aime une année chaude et humide, notamment au printemps, mais il craint peu

froid avant de monter en tige. Une terre franche, assez compacte, un peu calcaire, riche, profondément labourée et bien égoutée, lui convient le mieux. Le trèfle ne poussant que lentement la première année est facilement étouffé dans les terrains sales.

Il ne faut point oublier, cher lecteur, qu'on ne sème jamais le trèfle seul, mais dans une céréale, ou dans du sarrasin ou du lin, après une récolte sarclée qui laisse la terre propre et grasse. (1)

Plus un trèfle est beau, plus il améliore le sol, mais il ne doit revenir dans le même terrain que tous les trois ou quatre ans. On le sème de bon printemps, à la volée, sur une terre bien émietée ou fortement hersée, et on le recouvre immédiatement d'un léger hersage et on le roule, si nécessité il y a.

#### AMENDEMENT.

Le meilleur amendement pour le trèfle est le plâtre ; on le répand le printemps qui suit la semence lorsqu'on n'a plus de gelée à craindre, et dans un temps sombre mais non pluvieux. La suie, les cendres et l'urine ont aussi un très bon effet.

#### LE TRÈFLE ALSIQUE, TRÈFLE ROUGE

Aujourd'hui, lecteur, il y a un nouveau trèfle d'introduit dans le pays ; c'est le trèfle Alsique. On peut en voir à St. Pie, chez MM. Pierre Racicot et Joseph Chicoine, où vous trouverez l'an prochain une grande quantité de cette graine à vendre.

Je vous conseille de vous en procurer au moins chacun une quinzaine de livres pour en faire vous-même l'essai le plus tôt possible. Il pousse dans tous les terrains indistinctement, produit beaucoup et parvient à l'énorme longueur de trois pieds à quatre pieds ; il améliore considérablement le terrain, et donne une quantité prodigieuse de graine : le moins cinquante livres du voyage. Il est fort estimé de tous les animaux ; ils le boivent, comme dit le vulgaire. Les abeilles le recherchent et y puisent beaucoup de miel. Il forme les pâturages les plus riches et les plus abondants ; c'est, en un mot, ce que nous avons aujourd'hui de mieux dans le pays, en fait de trèfle blanc. (2)

On fait aussi d'excellentes prairies en le mêlant au mil. Alors, la quantité de graine que l'on sème ordinairement est de deux livres de trèfle et deux gallons de mil par arpent.

(1) Le blé et l'orge conviennent mieux au semis du trèfle que tout autre grain. Nous craindrions que le sarrasin n'étouffe le jeune foin comme il étouffe tout ce qu'il couvre.

(2) Comme les avis sont partagés au sujet de la valeur du trèfle alsique comparé au trèfle rouge, nous espérons que ceux qui en ont fait l'essai voudront bien nous faire part de leur expérience.